

ment, en temps de guerre, les malades et les blessés de l'armée, et en temps de paix, de travailler à l'avancement de l'hygiène, à la prévention des maladies et au soulagement des souffrances.

Immédiatement après le début des hostilités, le 3 septembre 1939, la Croix Rouge Canadienne consacre toute son énergie à mettre sur pied ses services traditionnels de temps de guerre. L'organisme de temps de paix prend rapidement de l'expansion. A la fin de l'année, plus de 2,000 succursales répandues partout au Canada, du plus petit hameau au plus grand centre métropolitain, travaillent fébrilement au service de la Croix Rouge. Il convient de faire une mention spéciale des milliers de femmes qui ont mis volontairement leur industrie à contribution dans la confection des nécessités de la société. Elles ont fabriqué des centaines de milliers d'articles pour les hôpitaux, de pansements chirurgicaux, d'articles de vêtement pour les réfugiés, de literie et une grande variété d'autres articles destinés à procurer du confort aux soldats sur les champs de bataille. Ces articles ont été expédiés outre-mer pour y être distribués, envoyés aux hôpitaux militaires canadiens ou, conformément à la pratique du comité international et selon le précédent établi par les Croix Rouge des Etats-Unis et de France durant la guerre de 1914-18, distribués aux soldats en entraînement au Canada.

Pour financer ce travail, un appel national a été fait à la générosité de la population canadienne. Celle-ci a répondu magnifiquement en donnant et s'engageant à donner la somme totale de \$5,118,086. Cette réponse a non seulement assuré à la Croix Rouge l'appui nécessaire à la poursuite de son œuvre, mais elle a été considérée dans tout l'Empire comme ayant une grande signification nationale.

Avant la fin de l'année 1939, la Croix Rouge avait déjà fait beaucoup de travail. Grâce à une subvention de plus de \$100,000 elle a pu organiser à Halifax un centre d'hospitalisation et récréatif et préparer plusieurs milliers d'articles de vêtement pour les marins et matelots anglais, canadiens et alliés entrant dans ce port. Des services semblables ont été assurés à la marine britannique et à sa flotte marchande au moyen d'une subvention de \$100,000 accordée à la British Navy League. Une première subvention du même montant avait été faite à la Société de la Croix Rouge britannique dont la Croix Rouge canadienne faisait partie au début de la guerre de 1914-18.

Par l'entremise d'un excellent Comité Consultatif d'Outre-mer dirigé par un ancien premier ministre du Canada, zéléateur de la Croix-Rouge depuis de nombreuses années, les bases de nombreux services ont été posées pour les soldats canadiens en Angleterre. Les plans sont terminés et les travaux de construction commencés d'un hôpital fixe (600 lits) de la Croix Rouge à Taplow. La société a ouvert et dirige à Londres le premier Maple Leaf Club, club résidentiel pour les soldats, et elle procède à l'établissement du Beaver Club, centre récréatif. Des comités ont été chargés de veiller aux services personnels, distribuer les douceurs aux soldats en campagne, visiter les patients à l'hôpital et surveiller l'expédition des colis de nourriture et de vêtements aux prisonniers de guerre.

En collaboration étroite avec le Comité International de la Croix Rouge et la ligue des Sociétés de la Croix Rouge à Genève, des secours ont été envoyés aux Sociétés de la Croix Rouge polonaise, finlandaise, turque et française sous la forme d'ambulances, de fournitures d'hôpital, de vêtements pour les réfugiés, de literie et d'importantes sommes en espèces.

La diligence apportée par la Croix Rouge canadienne à commencer son travail de temps de guerre et la somme appréciable de travail accompli depuis les débuts des hostilités sont l'œuvre de ce même organisme qui avait fonctionné durant vingt